

LA VIE OUVRIERE DE CHAMPET AU DEBUT DU SIECLE

Les tissages de Champet sont apparus vers les années 1855-69.

Au début, ces usines que l'on appelait "fabriques" tissaient du chanvre. Le chanvre subissait différentes préparations avant son tissage (laquage, blanchisserie à la Balme, lieu-dit "la Blancherie", et teinturerie).

Vers 1880, la soie naturelle fait son apparition ; elle arrivait de Chine et du Japon ; elle avait pour titrage 13/15, 16/18, 20/22. Ce tissage était très délicat et demandait beaucoup d'attention et de préparation.

Le fil passait dans les ateliers de moulinage, dévidage, ourdissage pour être ensuite tissé sur les métiers. Chaque ouvrière faisait marcher 1 métier ou 3 métiers à deux ce qui nécessitait beaucoup de personnel, de Champet, St Geoire et ses environs. A cette époque, il y avait environ 500 ouvriers qui venaient d'Italie, Arménie, Ardèche. Les ouvriers du pays logeaient à "la Caserne" ou dans les dortoirs de l'usine. Il y avait cuisines, lingerie, infirmerie, une petite école tenue par des religieuses qui gardaient les enfants des ouvriers.

Les fins de semaine et jours de paie, c'était la fête ; les commerçants venaient à la sortie de l'usine : bouchers, charcutiers, marchands de tissus et même l'étameur. Comme commerce, il existait deux épiciers, un boulanger et six cafés (plus un à la Pale, Berger). Le dimanche, le piano mécanique (Jorio) faisait danser toute la jeunesse très nombreuse, du pays et des environs.

Le tram assurait le transport des marchandises, charbon, colis et voyageurs. C'était Monsieur Michal-Ladichère le patron de ces fabriques avec Monsieur Boisson : S.A. M.L. Boisson et Cie. Au mariage et pour la légion d'honneur de Monsieur Michal, la fête a été grandiose : feux d'artifice, illuminations, c'était "le seigneur du pays".

Vers les années 1900, la vogue, le premier dimanche de Juin, amenait beaucoup de monde. La fanfare de St Geoire créée en 1889, donnait un concert. Il y avait des jeux qui amusaient petits et grands.

A la Pale, il existait des papeteries ; les turbines tournaient grâce à la force hydraulique qui fournissait du courant pour l'usine de Champet. Une cloche à gaz éclairait les ateliers avec des lampes à filament de carbone.

Revenons au tissage, principale activité des ouvriers de la région où plusieurs crises se sont fait sentir en 1928 et 1936. Dans les années 1970-75, les métiers automatiques font leur apparition. C'est à ce moment-là qu'il y a eu licenciement de personnel. Petit à petit, les usines qui n'ont pu investir se sont fermées (il existait plus d'une vingtaine d'usines ou ateliers de tissage de Voiron à Pont de Beauvoisin, utilisant à l'époque où le tissage marchait à plein, plus de 600 métiers.)

Actuellement, il reste deux usines.

Ferdinand DESCHAUX.

P.S. Voir Post-scriptum page 66